



## Conseil économique et social

Distr. générale  
2 décembre 2010  
Français  
Original : anglais

---

### Commission du développement social

#### Quarante-neuvième session

9-18 février 2011

Point 3 a) de l'ordre du jour provisoire \*

**Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale : thème prioritaire : élimination de la pauvreté**

### **Déclaration de VIVAT International, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif spécial auprès du Conseil économique et social**

**Approuvée par les organisations non gouvernementales suivantes : Franciscans International et Congrégations de Saint-Joseph, organisations dotées du statut consultatif général auprès du Conseil économique et social; Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, International Presentation Association of the Sisters of the Presentation, Salesian Missions, Sisters of Mercy of the Americas, Dominican Leadership Conference, organisations dotées du statut consultatif spécial auprès du Conseil**

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué en application des paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.



## Pauvreté et culture

Le *Rapport sur le développement humain 2010* présente de nouveaux indices, tels que l'Indice d'inégalité de genre, l'IDH ajusté aux inégalités et l'Indice de pauvreté multidimensionnelle, qui tient compte notamment du bien-être civique et communautaire<sup>1</sup>. Ces indices appellent l'attention sur les aspects culturels et mettent en lumière le capital social existant au sein des communautés.

Des programmes d'ajustement structurel sont menés au niveau national. Des réformes économiques et sociales ont été élaborées afin de traiter les questions relatives au marché du travail, aux institutions formelles et informelles et aux processus sociaux. Il est important de conduire ces programmes et ces réformes, mais leur efficacité se trouve compromise si l'on ne tient pas compte des facteurs culturels. Par facteurs culturels, nous entendons les processus acquis de constitution de savoirs qui orientent la vision commune qu'ont les gens de la manière dont fonctionne le monde. Puisque l'action humaine est à la fois limitée et rendue possible par le sens que chacun donne à ses actes, ces dynamiques doivent former une part essentielle de notre compréhension de la pauvreté et des moyens de l'éliminer.

Les dimensions culturelles renvoient à un ensemble hétérogène de contraintes et de possibilités qui influent sur la façon dont les individus interprètent leur vécu et, par exemple, sur les moyens et les personnes auxquelles ils peuvent recourir pour obtenir de l'aide. Elles sont certainement plus difficiles à mesurer que les revenus individuels ou le revenu national brut par habitant; il existe cependant des outils d'analyse qualitative qui se prêtent à une telle mesure.

Le capital social est un concept utile pour aborder la notion de bien commun dans le cadre d'une communauté. Le terme désigne plus précisément ici le niveau de confiance d'une population spécifique au sein de la communauté, lequel conditionne la motivation de la population en question s'agissant de contribuer activement au progrès de la société où elle évolue. L'obligation dans laquelle les gens se sentent de participer à la communauté a une incidence marquée sur les possibilités d'action concertée. Si l'on examine la culture à travers le filtre du capital social, on peut déterminer dans quelle mesure les gens n'ont pas la confiance nécessaire dans le système pour œuvrer ensemble et activement de façon à sortir de la pauvreté. Ainsi, un capital social faible peut être vu comme un facteur important du caractère cyclique, bien connu, de ce qu'il convient d'appeler la « pauvreté chronique »<sup>2</sup>.

En augmentant les débouchés politiques, éducatifs et sociaux, on met davantage de moyens à la disposition d'une population qui se bat pour sortir de la pauvreté chronique. Les gens peuvent alors réaliser tout leur potentiel en tant qu'individus et en tant que membres de la société. Au niveau le plus fondamental, comme l'illustrent plusieurs des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), respecter les droits d'une communauté à l'éducation, à la liberté politique et à des structures sociales non discriminatoires favorise, au sein de la population, une confiance accrue dans le système et un sens du devoir plus fort s'agissant de

---

\* E/CN.5/2011/17.

<sup>1</sup> PNUD, *Rapport sur le développement humain 2010. La vraie richesse des nations : Les chemins du développement humain*.

<sup>2</sup> Organisation des Nations Unies. *Repenser la pauvreté : Rapport sur la situation sociale et dans le monde 2010*. Département des affaires économiques et sociales.

travailler ensemble à bâtir une communauté plus saine, plus durable et plus florissante. Les facteurs culturels sont pertinents à cet égard, en cela qu'ils contribuent à expliquer comment les personnes qui souffrent de la pauvreté réagissent aux conditions structurelles, et la variation sensible de ces réactions face à des contraintes semblables. La résilience des gens et leur aptitude à saisir les occasions sont souvent liées à l'identité culturelle et à d'autres questions connexes. Les aspects culturels doivent donc être pris en considération dans les efforts déployés en vue d'éliminer la pauvreté, si l'on souhaite obtenir des résultats à long terme.

Le discours public sur la pauvreté est également sous-tendu par les convictions, comportements et présupposés culturels de ceux qui décident des politiques touchant aux conditions de vie des gens, notamment au sujet de la dépendance et de l'aide sociale, de l'éligibilité, de l'autonomisation et de la responsabilité.

VIVAT International compte 30 000 membres œuvrant dans 130 pays. Nous présentons ici deux exemples de la façon dont nous mettons en pratique ces idées.

VIVAT International compte des membres actifs au sein de la communauté de Jhalod au Gujarat (Inde). Bien que le Gujarat central soit devenu une zone relativement développée, il s'y trouve encore des villages et communautés défavorisés dont les revenus reposent uniquement sur l'agriculture et sur d'autres projets ruraux de création de revenus. Leurs habitants demeurent très dépendants des salaires journaliers pour leur subsistance au quotidien. La population active est principalement composée de saisonniers dont les possibilités d'emploi se limitent à la période des cultures. Le reste de l'année les laisse sans options. La résignation et le faible capital social alimentent des perspectives économiques sombres et des conditions de vie déplorable.

À Jhalod, les membres de VIVAT International ont lancé un programme de développement à base communautaire avec la population des communautés rurales pauvres dans le but d'accroître le capital économique et social afin de faciliter la transformation de la culture collective de pauvreté chronique dans la région en une culture d'espoir. Pour ce faire, ils s'emploient à donner plus d'autonomie à la population grâce à la création de systèmes d'auto-assistance et à l'utilisation des structures villageoises pour former des dirigeants et améliorer la condition des femmes. À la faveur de la constitution de huit cercles villageois de développement, 500 hommes et 1 500 femmes sont devenus membres de groupes d'auto-assistance visant à éduquer, former et autonomiser la population. Les gens ont été encouragés à recevoir un enseignement et des soins de santé. Le taux de scolarisation a crû de 40 %. Parallèlement, les taux d'abandon dans le primaire ont chuté de 40 % à 8 %. Par l'intermédiaire du programme, les communautés rurales développent leur capital social à mesure qu'elles acquièrent les compétences et les connaissances nécessaires pour participer activement à la vie politique, sociale et économique de la société.

Le second exemple est tiré d'un projet des membres actifs de VIVAT International dans la zone de Smokey Mountain dans le quartier de Tondo à Manille (Philippines). Ben Beltran a récemment été nommé « Guerrier des objectifs du Millénaire pour le développement », en reconnaissance de ses 30 ans d'action en faveur de la communauté de Smokey Mountain. Beltran et ses associés, à travers leur programme de développement économique, physique, culturel et spirituel, ont

joué un rôle crucial dans l'amélioration sensible des conditions de vie des « plus pauvres parmi les pauvres » de Tondo. Un « village écologique » de 20 000 familles est notamment en projet. Le programme contribue au renforcement du capital social, les principes d'intégrité, de solidarité et de créativité formant la base de l'autonomisation sociale, ce qui donne aux individus davantage d'occasions de prendre part aux systèmes de production et d'échange afin d'améliorer leur sort. Les Mga Anak ni Inang Dalgdig (« Enfants de Mère Nature »), groupe d'arts du spectacle axé sur l'environnement, sont un élément important du programme. Ils s'inspirent des danses et rituels des traditions autochtones, chrétiennes et musulmanes de différentes parties des Philippines pour promouvoir la préservation du milieu naturel et le respect interculturel et interconfessionnel.

Il est impératif et urgent d'éliminer la pauvreté chronique qui frappe un nombre incalculable de communautés. Comme le montrent les exemples ci-dessus, nous estimons que pour obtenir des résultats concrets sur le long terme, il faut tenir compte des facteurs culturels dans tout discours relatif à la pauvreté. Nous soumettons les recommandations suivantes à l'attention de la Commission du développement social à sa quarante-neuvième session :

- Les facteurs culturels doivent être pris en considération, au même titre que les facteurs structurels et sociaux, dans l'étude et l'analyse de la pauvreté et des moyens de l'éliminer;
- Les facteurs culturels doivent être dûment considérés dans la planification des programmes, étant donné qu'ils ont une incidence sur la manière dont les pauvres réagissent aux conditions structurelles et qu'ils font ressortir les variations sensibles qui caractérisent les réactions face à des contraintes semblables;
- Pour lutter contre la pauvreté, les décideurs doivent s'intéresser aussi de près à la culture et à la vision du monde des pauvres. Il est essentiel que les personnes qui vivent dans la pauvreté, en tant que principales parties prenantes, participent elles-mêmes au processus de planification ainsi qu'au suivi et à l'évaluation des politiques;
- La priorité doit être donnée à des programmes éducatifs qui contribuent à renforcer le capital social dans les communautés déshéritées afin de rompre le cycle vicieux de la pauvreté;
- Les décideurs doivent prendre conscience de la mesure dans laquelle leurs propres convictions, comportements et présupposés culturels pèsent sur leurs délibérations et leurs décisions.